

LIEUX-DITS

DAVID COSTE
SÉBASTIEN VONIER

30 09 – 09 12 18



MAGCP
CENTRE D'ART
CAJARC

SOMMAIRE

- 3 – **CHERS ENSEIGNANTS**
- 5 – **L'ABÉCÉDAIRE DE L'EXPOSITON**
- 6 – **« LIEUX-DITS »**
- 7 – **LE TOUR DE L'EXPOSITION**
- 12 – **LES PISTES PÉDAGOGIQUES**
- 14 – **VISITE ET ATELIERS**
- 16 – **CONTACT**

En couverture :
DAVID COSTE
MB PHOTO N°12
IMPRESSION JET D'ENCRE,
130X130 CM 2015

CHERS ENSEIGNANTS

Le service des publics de la MAGCP, centre d'art contemporain à Cajarc s'est donné pour objectif de créer, pour son public scolaire, les conditions d'une relation régulière et argumentée avec l'art contemporain. Les actions menées ne visent pas la transmission d'un savoir objectif mais la sensibilisation à l'art et l'acquisition d'une habitude culturelle. Son ambition est de faire apparaître la place particulière que peut jouer l'approche de l'art contemporain dans la formation générale de l'élève, en encourageant sa curiosité, en renforçant son regard critique et en lui donnant le goût et la capacité de l'échange autour d'une expérience artistique. L'enjeu principal est d'éveiller, en chaque élève, l'initiative future d'une posture intelligente et active face aux œuvres d'art.

Les chemins qui mènent à l'appréhension et à l'appropriation d'une œuvre sont aussi divers que les démarches artistiques. Il ne suffit pas de mettre en présence une œuvre et un public pour que la rencontre s'effectue. Nos médiateur·trice·s, formées à l'accueil des publics, sont là pour faciliter cette rencontre. Les ateliers et visites que nous proposons, au-delà d'une réelle opportunité en territoire rural, participent d'une ouverture et donnent des chances supplémentaires aux enfants et adolescents en matière d'éveil, de découvertes artistiques et de construction personnelle.

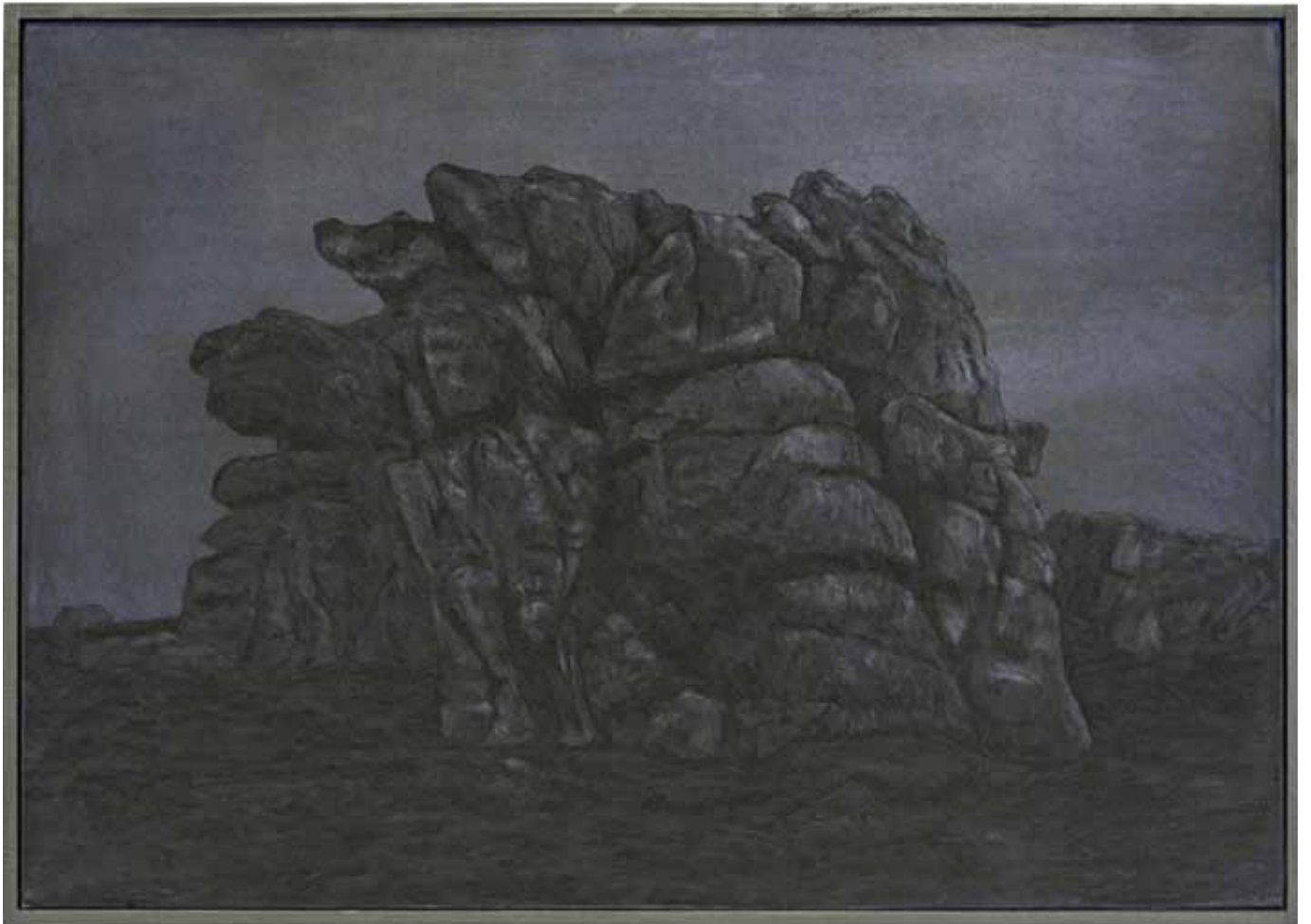
La MAGCP met en place une offre pédagogique au centre d'art contemporain et dans les établissements scolaires. Ce dossier a pour objectif d'introduire l'exposition, de développer des pistes pédagogiques et de vous présenter notre offre de visites et d'ateliers. Ce support, spécialement conçu pour vous, est destiné à préparer votre visite avec la classe. Nous nous tenons à votre disposition au centre d'art. N'hésitez pas à nous contacter pour convenir d'un rendez-vous.

En espérant vous accueillir prochainement au cœur de cette exposition.

Bien cordialement,

Marie Deborne

Responsable du service des publics de la MAGCP



SEBASTIEN VONIER
16 JUILLET 2018
FUSAIN SUR PAPIER
50X70CM
2018

ABÉCÉDAIRE DE L'EXPOSITION EN CINQ LETTRES

A – COMME ATMOSPHÈRE

Les deux artistes de *Lieux-dits* accordent chacun une importance particulière à la mise en espace de leurs œuvres et à l'atmosphère dégagée par la scénographie de l'exposition. S. Vonier altère la lumière naturelle de la première salle par des filtres posés sur les fenêtres. Dans la seconde, il efface les frontières entre sol et murs, confond horizontalité et verticalité dans un sfumato volatile qui fait de cette salle un espace flottant. La dernière salle, investie par les œuvres de David Coste se présente aux visiteurs sous une lumière atténuée qui induit un voyage dans un univers secret et mystérieux. Cet attachement à l'étrangeté, aux atmosphères incertaines habitent également les œuvres des artistes. S. Vonier saisit l'atmosphère particulière de l'île de Ouessant la nuit tandis que D. Coste nous entraîne dans l'exploration de paysages à mi-chemin entre réel et factice, réalité et imaginaire.

C – COMME CABANE

Les deux artistes se retrouvent aussi dans leur intérêt commun pour une architecture précaire : l'abri dans sa forme la plus simple et la plus fragile. Constitué de « matériaux de récupération » non nobles : carton, papier, tasseaux, bâche plastique... l'abri de fortune intéresse les deux artistes dans ce qu'il a d'indéfini. Ces habitats ne sont pas durables, ils sont des espaces transitoires, des « objets de voyage » qui s'accrochent à une surface, à un territoire comme le témoignage d'un passage, d'un déplacement plutôt que comme la volonté d'habiter le réel, de modeler le paysage.

« Les cabanes » de S. Vonier et D. Coste sont à mettre en relation avec l'architecture vernaculaire (la caselle) mais aussi avec la situation des camps réfugiés. Enfin, elles évoquent l'enfance, le désir de se « construire » un espace à soi qui échappe aux contraintes du réel (une cabane peut se passer de porte, d'étanchéité...). S. Vonier les qualifie de « machines à rêver ».

D – COMME DÉCOR

La question du décor, de l'artificialité et du simulacre est au cœur du travail de D. Coste. Les sujets de ses photographies sont des espaces réels dont l'artiste pointe l'ambiguïté entre réalité et facticité. La série de dessins noirs de S. Vonier met en scène la présence fantomatique des rochers de

l'île d'Ouessant la nuit. L'effacement des contours, la densité de l'obscurité font de ces rochers des volumes indéfinis.

Le « mur d'escalade » fait référence à quelque-chose de très concret mais nous projette également dans un rapport d'échelle infinie ou les « prises » deviennent tour à tour les îles d'une cartographie ou les étoiles d'une constellation.

F – COMME FORME.

Pour S. Vonier, c'est plutôt du côté de l'informe que se porte son attention. Celle dont les contours s'effacent à l'image des ces rochers de Ouessant, volumes indéfinis qui s'érigent comme des sculptures dans la nuit.

Ses cabanes sont approximatives, elles suggèrent l'idée de l'abri mais la fragilité de leur structure semble contredire cette fonction initiale.

Concernant les jets de terre glaise qui dessinent au mur comme une constellation, il s'agit de performer un geste, de tester l'adhérence de la matière, la forme reste aléatoire, spontanée.

D. Coste, de son côté, aborde la question de la forme à travers celle de la construction et de la déconstruction. Il met en scène des images d'architecture déstructurée ou, au contraire, extrêmement construites par l'homme ou par le temps (comme cette entrée de grotte factice ou ce drapé de roches). Lorsqu'il passe au volume (cabane), il invente une construction composite qui agglomère les images d'autres formes (l'image des plis d'une bâche par exemple). Cette mise en abîme introduit une distorsion de la forme globale.

P – COMME PAYSAGE.

L'exploration du paysage par le dessin, par la photographie et la sculpture est le fil rouge de cette exposition. Il s'agit d'un paysage ressenti. Le visiteur est confronté à des ambiances étranges, inquiétantes, troubles, et ses sensations l'invitent à une perte de repère. Il ne sait plus où il est. Il ne distingue plus la frontière entre réalité et représentation, entre un « vrai » paysage et un décor factice. Cette exposition pose d'ailleurs une question fondamentale : existe-t-il des paysages « naturels » ou sont-ils toujours une construction ?

LIEUX-DITS

DAVID COSTE / SÉBASTIEN VONIER

« Lieux-dits » associe les œuvres de deux artistes : David Coste et Sébastien Vonier abordent tous deux la représentation de l'espace et du paysage à travers des démarches différentes.

L'un est plutôt sculpteur, l'autre plutôt dessinateur – même si, les nouvelles créations qu'ils ont produites pour cette exposition tendent à inverser cet état de chose.

Tous deux s'intéressent à l'image :

Sébastien Vonier dans une dimension primitive du geste qui questionne l'informe, David Coste dans une perception du factice qui bouscule les liens entre réalité et fiction.

Leurs pratiques respectives sont solitaires. Ils prennent le temps d'avancer, de travailler chacun de leur côté. Ils se parlent de temps en temps, se montrent certaines choses, s'en cachent d'autres. Ils expérimentent à distance, tâtonnent et composent ainsi une histoire où leurs univers singuliers se combinent, dialoguent et acceptent la surprise.

Ce qui les excite davantage dans le fait de faire ensemble, c'est de partager des intuitions communes, des combinaisons potentielles : ne pas tout comprendre, se confronter à l'ambivalence, à l'équivoque, voire au mystère.

C'est la capacité d'inventer autre chose, quelque-chose d'absolu et d'inattendu, pour construire à deux un paysage dans l'espace.

COMMISSARIAT MARTINE MICHARD

LE TOUR DE L'EXPOSITION

SALLE 1



SÉBASTIEN VONIER
9 JUILLET 2018
FUSAIN SUR PAPIER
50 X 70 CM
2018



SÉBASTIEN VONIER
SERIE DE DESSINS
FUSAIN SUR PAPIER
70 X 100 CM
2018

Une série de « dessins de sculpteur » réalisée au cours d'une résidence *Finis terrae* au sémaphore du Créac'h sur l'île de Ouessant. Sébastien Vonier saisit la présence fantomatique des rochers qui s'érigent comme des sculptures la nuit sur l'île de Ouessant. L'artiste tente ainsi de faire valoir l'atmosphère particulière de l'île.

La grande densité de ces dessins noirs sur papier coloré accentue encore l'atmosphère d'étrangeté et la sensation d'effacement de ces « volumes » aux formes indéfinies.

SALLE 1



SÉBASTIEN VONIER
DÉSOLATION (DÉTAIL)
CARTON
PRODUCTION MAGCP
2018

Posées à même le sol de la première salle, ces sculptures sont l'antithèse des rochers de Ouessant. Fragiles et légères, constituées de matériaux de récupération, elles leur font pourtant échos par leur forme indéfinie, floue. Elles ne sont ni de l'ordre de la maquette ni de celui de la cabane. Trop fragiles et trop petites pour être investies, elles s'offrent au regard du visiteur et répondent au besoin du sculpteur d'occuper l'espace par des volumes. Clin d'œil à l'architecture vernaculaire (comme celle de la caselle dans le Lot), elles évoquent aussi le déplacement. « Objets de voyage », elles s'inspirent des abris transitoires qui s'accrochent à la surface d'un territoire au gré des migrations. Enfin, elles sont également les « machines à rêver » de l'enfance.



SÉBASTIEN VONIER
L'ESPACE UNE VUE DE L'ESPRIT
CÉRAMIQUE ET VIS
2012

PRODUCTION CENTRE D'ART DE COLOMIERS
VUE DE L'EXPOSITION ULYSSE, L'AUTRE MER,
FRAC BRETAGNE, RENNES, 2013

« Parmi les œuvres de Sébastien Vonier, nombreuses sont celles qui relèvent indéniablement de la sculpture, mais qui peuvent aussi être regardées sous un angle utilitaire. Elles reposent sur la tension entre deux régimes a priori antithétiques » Pierre Tillet.

Sur le mur du fond, S. Vonier se livre à un exercice de jets de terre glaise. Loin de l'image d'Épinal de la main appliquée du sculpteur, il expérimente un geste radical qui défie la matière, son adhérence et la verticalité. Il fixe ensuite la composition ainsi obtenue par des vis à la manière d'un mur d'escalade. Mais derrière cette radicalité, l'imaginaire et la poésie reprennent leurs droits. Et l'on se surprend à naviguer d'île en île ou parmi une constellation.

SALLE 2



SÉBASTIEN VONIER
KÉLER (DÉTAIL)
PLÂTRE, DIMENSIONS VARIABLES
EXPOSITION SURPLOMB, ARTOTHÈQUE DE PESSAC
2014



SÉBASTIEN VONIER
PETITE FORME
ÉBÈNE, VIS, 13 X 20 X 5 CM
2017

Investie par S. Vonier, la seconde salle - plus petite et plus basse de plafond - est un espace de transition : un passage vers l'univers de David Coste.

Au moyen d'un sfumato* volatile, S. Vonier efface les frontières entre sol et murs, confond horizontalité et verticalité faisant de cette salle un espace flottant où le sol se dérobe sous nos pas.

Au mur, « *petite forme* », une unique et modeste sculpture pourtant noble par son matériau : l'ébène.

Une fois encore, le sculpteur nous projette du côté de l'informe mais pas de l'abstraction.

Bien que rien nous indique dans son titre à quel univers elle appartient, la sculpture va indéniablement chercher sa source vers la forme concrète de la prise d'escalade et fait ainsi écho à la constellation de la salle précédente.

* *Le sfumato est une technique picturale qui produit, par des glacis d'une texture lisse et transparente, un effet vapoureux qui donne au sujet des contours imprécis.*

SALLE 3



DAVID COSTE
MB PHOTO N°14
IMPRESSION JET D'ENCRE
CAISSON LUMINEUX
130 X 130 CM
PRODUCTION MAGCP
2016



DAVID COSTE
MB PHOTO N°16
IMPRESSION JET D'ENCRE
CAISSON LUMINEUX
130 X 130 CM
PRODUCTION MAGCP
2016



DAVID COSTE
MB PHOTO N°15
IMPRESSION JET D'ENCRE
CAISSON LUMINEUX
130 X 130 CM
PRODUCTION MAGCP
2016

La dernière salle est dédiée au travail de D. Coste. On pénètre dans un espace sombre. La lumière atténuée invite le visiteur à un voyage dans un univers secret.

Au mur, trois grandes images lumineuses captent le regard à la manière accrocheuse des panneaux publicitaires. À la fois séduisantes et intrigantes, ce sont des images ambiguës. Pourtant fidèles reproductions de la réalité, elles évoquent des éléments de décor, des paysages artificiels. Cette artificialité est accentuée par le cadrage, la facture d'image numérique et le système de présentation en caissons lumineux.

À leur côté, une image « flottante » habitée par la ruine d'une construction précaire, dans un environnement naturel qui semble à la fois intact et mis en scène.

Le regard navigue entre ce paysage de désolation et l'univers asseptisé des « paysages-décors » des caissons lumineux.



DAVID COSTE
MB PHOTO N°12
IMPRESSION JET D'ENCRE SUR PAPIER, 130 X 130 CM
PRODUCTION MAGCP, 2016

SALLE 3



DAVID COSTE
RIDEAU-ROCHE,
DÉTAIL DE L'INSTALLATION,
IMPRESSION NUMÉRIQUE SUR BACHE.
6 X 4 M
2017

Au sol, une construction, évoquant une forme de cabane, déploie une architecture à la fois très construite et déstructurée.

Reposant sur une structure en tasseaux, fragile et étudiée, cette installation est constituée d'une superposition de dessins sur papier. Ces dessins peuvent être des représentations d'éléments de paysage ou l'image des matériaux précaires qui constituent les abris de fortune. Ainsi, si l'on observe une des parois en papier, on notera la présence d'une impression au graphite des plis d'une bâche plastique, rehaussée au crayon par l'artiste puis augmentée de dessins de détails imaginaires. Cette mise en abîme de la réalité des matériaux et des paysages par le dessin dans le volume de l'installation induit une distorsion de la représentation, une disparition de l'image. Une confusion qui joue avec les tensions entre réalité et fiction. L'apparence baroque de cette construction composite, fait d'un agglomérat d'images diverses, contraste avec l'aspect clinique des images lumineuses.

Au fond, de la grande salle et pour clore sa mise en scène, D. Coste présente un grand « Rideau-Roche », impression numérique sur bâche qui joue l'analogie entre le plissé du rideau de scène et les drapés calcaires que l'on rencontre dans les grottes.

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

LE PAYSAGE

Étymologiquement le paysage est l'agencement des traits, des caractères et des formes d'un espace, d'un « pays ». Le paysage est chargé d'une dimension esthétique forte, voire romantique en tant que représentation mais il correspond aussi à une réalité construite qu'on appelle « aménagement du territoire ». Il interroge l'idée de « nature » considérée comme indépendante de l'intervention humaine.

Dans l'exposition :

Les deux artistes nous entraînent dans une exploration du paysage dominée par l'ambiguïté entre paysages « naturels » et paysages « construits ». En jouant sur le point de vue, le cadrage, la technique, ils captent des atmosphères étranges qui font basculer la réalité vers l'imaginaire.

En classe :

- Réfléchir à la définition du paysage : naturel, artificiel, sonore, urbain, rêvé, sensible, lointain, exotique...
- Découvrir son environnement proche : dans les paysages qui m'entourent qu'est-ce qui relève de la nature et de l'intervention de l'homme ? La vallée, la rivière, la forêt sont-ils des espaces naturels vierges ou modelés par l'homme ?
- Dessiner un paysage collectif à la manière d'un cadavre-exquis dessiné pour découvrir la multitude d'idées qui se cachent derrière la notion de paysage.

RÉALITÉ / FICTION

La réalité est une matière que les artistes modèlent à l'envie.

Le décalage entre ce qui existe et ce que les artistes nous donnent à voir a de multiples biais. C'est la question même de la représentation qui est au cœur de ce rapport entre réalité et fiction. Dans notre société, où l'image a souvent valeur de preuve, il est toujours bon d'interroger cette ambiguïté pour questionner le statut de l'image et son caractère irréfutable.

Dans l'exposition :

Il y a de multiples manières de faire basculer la réalité vers la fiction :

- En jouant sur les atmosphères : le travail autour de la lumière participe à la construction d'un sentiment d'étrangeté qui nous conduit à aborder le paysage « réel » comme un décor.
- En décontextualisant les éléments de réalité : un mur d'escalade devient une constellation, un poster de super-marché devient une île paradisiaque...
- En imitant la réalité : lorsque la représentation prend le pas sur la réalité, elle nous amène à questionner la matérialité du réel. Un décor de grotte factice semble plus vrai que nature, la reproduction du « plissé » d'une bâche au graphite nous donne le sentiment d'être face à la réalité du matériau...

En classe :

- Étudier les différents types de décors : théâtre antique, renaissance, marionnette, moderne... et des films de différentes époques : le décor carton-pâte, l'incrustation, la synthèse... Comment faire vrai ?
- Discuter de la ressemblance et de la vraisemblance (l'apparence de vérité).
- Modifier une image du « réel » pour créer un monde imaginaire.
- Réalité/Fiction, Pour de vrai/Pour de faux dans la littérature : Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, L'écume des jours de Boris Vian...

DU DESSIN À LA SCULPTURE

Cette exposition permet la confrontation d'œuvres en 3 dimensions avec le dessin. Loin d'être dans un rapport de dépendance de type « esquisses préparatoires » et « réalisations », elle explore le rapport d'interaction proposé par deux artistes qui naviguent entre les deux disciplines. Elle interroge des enjeux de perspective, de mise en relief, de matérialité et de trouble de la perception.

Dans l'exposition :

Sébastien Vonier est un sculpteur. Il travaille avant-tout la matière. Le dessin est pour lui une pratique nouvelle. D'ailleurs, ses dessins noirs sont des dessins de sculpteurs où les rochers s'érigent comme des sculptures.

David Coste a longtemps dessiné des paysages dont il dévoilait le caractère factice en mettant à jour sa structure « carton-pâte » comme s'il s'agissait d'un décor. Aujourd'hui, ce « décor » se déploie en volume dans l'espace. Le dessin devient un matériau de construction comme un autre et constitue la surface de l'installation.

En classe :

- Passer du volume au plan puis du plan au volume : reproduire un morceau de bois (type chute de menuiserie) par le dessin en travaillant la perspective. En s'inspirant du dessin, par la technique du patron ou du pliage, construire une réplique en volume avec du papier et du scotch (projection d'un volume dans l'espace).

L'ARCHITECTURE

De la sculpture à l'architecture, il n'y a qu'un pas, aisément franchi par les deux artistes de *Lieux-dits*. Mais il s'agit d'une architecture précaire, légère dont la forme indéfinie est le sujet même des œuvres.

Dans l'exposition :

Les cabanes de Sébastien Vonier sont des formes fragiles constituées de matériaux de récupération. Elles occupent l'espace sans répondre ni à l'échelle de la maquette ni à celle de la construction à proprement parler. Elles se jouent de cet entre-deux pour mettre en évidence la primauté de la forme sur la fonction.

La cabane de David Coste est une mise en abîme de la réalité. Elle se compose de fragments de réel reproduits par le dessin. Elle permet à l'artiste de jouer avec les tensions, les torsions entre réalité et représentation. Là encore l'architecture suggérée de la cabane est malmenée, déstructurée pour demeurer dans un entre-deux à mi-chemin entre fiction et réalité.

En classe :

- Construire/Déconstruire : avec des cubes, des legos, des morceaux de bois, du carton, de la pâte à modeler... en associant divers matériaux, travailler à la construction d'une forme architecturale précaire. La déconstruire et la re-composer autrement.
- Travailler autour des différents types d'architectures vernaculaires et d'habitats « légers » à travers les époques et les siècles.

LA VISITE

REGARDER ET S'INTERROGER

Animée par une médiatrice du centre d'art, la visite de l'exposition est l'occasion de regarder et de s'interroger.

Pour les primaires, les collégiens et les lycéens, elle commence par une découverte autonome de l'exposition, suivie d'une visite commentée où la médiatrice questionne les élèves pour construire un échange basé sur leurs ressentis. Par ce jeu de questions/réponses, l'élève est toujours entretenu dans une position active face à l'œuvre.

Pour les maternelles et la petite enfance, nous proposons un parcours d'exposition spécifique. Comme cette tranche d'âge dispose de peu de moyen de verbalisation, le travail de médiation tente de faire le lien entre les œuvres et l'éveil de la construction d'une pensée créative. Pour cela, la médiation intègre plusieurs champs sensoriels (le son, le mouvement, le toucher...) autour desquels viendra se greffer le regard.

**SUR RÉSERVATION
DU LUNDI AU VENDREDI
GRATUIT**



ATELIERS

COMPRENDRE ET EXPÉRIMENTER

ATELIER « RÉALITÉ/FICTION » - PHOTOMONTAGE ET DESSIN

La question du décor et de l'artificialité est au cœur de l'exposition. Les artistes se jouent des écarts entre espaces réels et fictifs pour créer une confusion, une ambiguïté qui intrigue le visiteur. Dans cet atelier, les élèves, par groupe, construisent un paysage commun par le collage de photos noir & blanc. Ils « fictionalisent » ensuite cet espace composite en ajoutant des éléments dessinés qui viennent perturber le « réel ».

Cet atelier s'adresse aux élèves du **primaire et du secondaire**.

ATELIER « TOUS AUX ABRIS » - MODELAGE

Sébastien Vonier et David Coste explorent l'idée d'une fabrication du paysage. Aujourd'hui, l'humain est partout et ce qu'on nomme paysage naturel est bien souvent modelé de la main de l'homme et pose la question de l'habitat.

En s'inspirant des cabanes construites par les deux artistes, les élèves imaginent et modèlent dans l'argile de nouvelles formes d'abris.

Cet atelier s'adresse aux élèves du **primaire et du secondaire** en priorité mais il peut aussi convenir aux **moyenne et grande sections de la maternelle**.

ATELIER « PAYSAGE » - COLLAGE & RÉCUPÉRATION

Sur des grands lés de papier blanc, les enfants réalisent en groupe un paysage imaginaire. Par le collage, ils assemblent, superposent et hybrident les matériaux à leur disposition : d'une part des formes géométriques abstraites (découpées dans différentes natures de papiers et de matériaux de récupération) et, d'autre part, des matériaux naturels (feuilles, mousse...) récoltés, par leur soin, autour du centre d'art. Ils jouent avec les textures, les transparences et travaillent collectivement leur sens de la composition !

Cet atelier s'adresse aux élèves de la **maternelle** et aux enfants accompagnés par des professionnels de la **petite enfance**.

SUR RÉSERVATION

DU LUNDI AU VENDREDI

PARTICIPATION DE 60€ PAR CLASSE

GRATUIT POUR LES GROUPES « PETITE ENFANCE »



ORGANISATION GÉNÉRALE

DIRECTION

MARTINE MICHARD
M.MICHARD@MAGCP.FR

RELATIONS PRESSE, COMMUNICATION

HÉLÈNE MAURY
H.MAURY@MAGCP.FR

ADMINISTRATION

SÉVERINE CABROL
S.CABROL@MAGCP.FR

RÉGIE

BENJAMIN COQUARD
B.COQUARD@MAGCP.FR

SERVICE DES PUBLICS

MARIE DEBORNE & CLAIRE LE CLÉZIO
MEDIATION@MAGCP.FR

ACCUEIL

RÉGINE COUDEVILLE
R.CODEVILLE@MAGCP.FR

ACCÈS

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CONVENTIONNÉ
134 AVENUE GERMAIN CANET – 46160 CAJARC

AÉROPORT TOULOUSE/BLAGNAC

GARES FIGEAC OU CAHORS

– DEPUIS FIGEAC D 19

– DEPUIS CAHORS D 911 (CAUSSE) OU D 653 ET D 662

– DEPUIS TOULOUSE A20 SORTIE 59 D° CAUSSADE,

TRAVERSER LA VILLE, PUIS D 17 MONTEILS, D 19 BACH, LIMOGNE

LIEUX

MAGCP

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

(SALLES D'EXPOSITIONS)
134, AVENUE GERMAIN CANET
46160 CAJARC
T 00 33 (0)5 65 40 78 19

MAISONS DAURA

RÉSIDENCES INTERNATIONALES
D'ARTISTES
LE BOURG
46300 SAINT-CIRQ-LAPOPIE

MAISON DES ARTS GEORGES ET CLAUDE POMPIDOU
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN & RÉSIDENCES D'ARTISTES
134 AVENUE GERMAIN CANET 46160 CAJARC
T 05 65 40 78 19 – WWW.MAGCP.FR

EXPOSITION DU 30 SEPTEMBRE AU 09 DECEMBRE 2018
MERCREDI – DIMANCHE, 14H – 18H
ENTRÉE LIBRE



d.c.a air de Midi

L'association Maison des arts Georges et Claude Pompidou bénéficie du soutien financier de l'État (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles Occitanie), de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et du Conseil Départemental du Lot. Elle est membre de air de Midi, réseau art contemporain régional, de d.c.a / association française de développement des centres d'arts, de Arts en résidence - réseau national, du LMAC, laboratoire des médiations en art contemporain en Occitanie et de BLA!, association nationale des professionnel-le-s de la médiation en art contemporain.